

marchait à sa ruine et à celle de l'Allemagne en continuant la guerre.

2. que M. de Senfft lorsque je partis pour mon poste de Vienne était ainsi que le Roi encore si . . . (unlesbares Wort) des Polonais et du Napoléonisme que j'hésitais d'accepter ce poste croyant n'y faire aucun bien.
3. que le temps d'alors Humboldt était sinon autant que son Roi, était moins fripon qu'il n'est devenu par la suite et n'avait absolument plus le courage de la séduction.
4. que Metternich n'était pas encore grisé par les succès et qu'alors malgré son attachement aux plaisir il comprenait le rôle glorieux que lui et son Souverain était à même de prouver.
5. qu'en revanche l'ami Senfft jouit dans cette correspondance un rôle peu distingué.
6. que l'amitié de Metternich et de cette cour contre nous s'explique en songeant que, comme une femme ayant accordé ses dernières faveur à un homme qui la plante tout après et en devient que plus furieuse contre lui, ainsi cette Cour que j'avais amené à un abandon de confiance peu commune devait sentir d'autant plus mortelle notre tergiversation.
7. que le souvenir de la conduite de notre Cabinet dans occasion laisse en moi une amertume ineffable.

Während der Belagerung Dresdens blieb Watzdorf in dieser Stadt. Kaum war aber die Übergabe erfolgt, so brief ihn sein König zu sich. Man kann vielleicht bedauern, daß das erst jetzt geschah. Denn in den Leipziger Tagen hätte er vielleicht Friedrich August bei seiner genauen Kenntnis der Österreicher und Russen gute Dienste leisten können. Zunächst sandte ihn der König nach Frankfurt an das Hauptquartier der verbündeten Monarchen. Über diese Reise habe ich schon an anderer Stelle gesprochen und kann deshalb auf diese verweisen. Sein Hauptauftrag war: „de rétablir la bonne harmonie entre S. M. et les Puissances alliées et de remettre S. M. en possession de Son Royaume et d'en obtenir la garantie.“ Auch sollte er über den Beitritt zur Koalition verhandeln. Während der ganzen Zeit des Aufenthaltes in Frankfurt fühlte sich Watzdorf nicht wohl. Trotzdem mußte er oft bis früh um 2 Uhr bei Metternich sitzen. Die Aufnahme durch diesen röhmt er sehr, ebenso die durch den Grafen Tolstoy. Am 15. Dezember brach er, trotzdem er sich kaum schleppen konnte, von Frankfurt auf. In Fulda blieb er krank liegen und mußte sich von einem Arzte behandeln lassen. Dann blieb er noch einige Tage in Weimar, wo er mit großen Demonstrationen des Interesses für die königliche Familie von Seiten des Hofes aufgenommen wurde. Nach der Rückkehr wurde er zum Generaladjutanten ernannt.